

Athènes n'avaient plus raison d'être, et elles ont complètement disparu. »

Cette explication ne concordait pas absolument avec les renseignements que j'avais recueillis d'autre part. En réalité, la lutte était ouverte entre le Patriarcat œcuménique, qui entendait faire prévaloir ses vues, et le gouvernement d'Athènes, qui voulait imposer son candidat et s'efforçait de renvoyer l'élection jusqu'au jour où des remaniements territoriaux, qu'il espérait conformes à ses désirs, lui auraient assuré la majorité. Constantinople tenait toujours pour Vénizélos et c'était la candidature d'un archevêque vénizéliste que soutenait le Phanar; Athènes lui opposait un homme dévoué à Constantin et à ses ministres. Les transactions intervenues au mois de juin aboutirent à une simple remise de la date antérieurement fixée pour l'élection. On sait que celle-ci finit par avoir lieu en décembre, sans que rien eût été changé à l'ancienne procédure. Le candidat du Phanar, proclamé sous le nom de Mélélios IV, se trouvait aux États-Unis lors de l'élection; il n'était pas encore débarqué à Constantinople, que les évêques grecs du royaume et des territoires occupés se réunissaient en synode extraordinaire à Salonique, pour le déposer (1).

Quelques jours avant de quitter la Turquie, je recevais la visite d'un Grec ottoman, qui fut le collaborateur et qui est resté l'ami de Vénizélos. « En réalité, — me dit-il, — Vénizélos, bien que le Patriar-

(1) Depuis lors, Mélélios IV s'est installé au Phanar et exerce les fonctions de Patriarche, bien qu'il n'ait été reconnu comme tel ni par la Sublime-Porte, ni par les hauts commissaires des puissances occupantes.